

misère. A quoi sert-il donc d'avoir des enfants si l'on ne les utilise pas, si l'on ne sait pas qu'en faire? Selon le mot d'un vieux, tragique à la Shakespeare, dans son indignation contre l'insouciance des chefs: " Les enfants! les enfants! Mais où les mettre? On ne peut toujours pas les tuer!"... *It is the babies born, saved and settled that count.*

\* \* \*

Tandis que nous faisons tout pour ne pas avoir de colons, l'Ontario fait des pieds et des mains pour en recruter: 1o il *prépare les lots* en y perçant des routes, au montant de \$4 177 483 pour les cinq dernières années; 2o il *renseigne les campagnards* par une publicité sans exemple chez nous: en 1917 seulement, on répandit 26 000 calendriers-annonces du Nord-Ontario, 52 000 exemplaires de quatre différents tracts, 5 000 cartes et 7 680 lettres de renseignements; 3o il *aide au colon* par un système de prêts qui a déjà mis à la disposition de 1 238 colons le joli montant de \$383 968.57 réparti sur 190 000 acres de terre neuve. Voilà qui s'appelle *affaires*. Dans le même temps, Québec, qui améliore beaucoup de choses dans les vieilles paroisses, sans avoir encore donné sa mesure dans les terres neuves, n'a pas préparé de lots; comme toujours, les chemins *suivent* les occupants et de fort loin; on fait bien peu de réclame aux cantons neufs, et l'on n'aide pas aux colons. Et malgré tout, notre peuple est tellement agricole dans l'âme que des milliers de défricheurs ouvrent des lots, à dix ou quinze milles du premier chemin, dans des conditions presque aussi dures qu'il y a deux cents ans, tant notre politique de colonisation se rajeunit difficilement.

Si nous ne pouvons leur frayer la route, ne pouvons-nous pas les aider? Plusieurs se découragent, reviennent et passent pour des faux-colons. Ordinairement ce n'est pas le coeur qui a manqué, ce sont les finances. Ne pourrait-on pas trouver le capital qui appuierait le travail dans les pénibles débuts d'une terre qui s'ouvre? Des gens ont la vocation colonisatrice et pas d'argent, d'autres ont l'argent sans la vocation; si une institution rapprochait ces deux éléments d'action, la hache et l'argent, pour faire coloniser la richesse nationale? A la guerre, les combattants vont à la tranchée, les autres y envoient leur or; c'est l'or et le sang qui gagnent la victoire. Ici ce sont les sueurs vaillantes et quelques modestes subsides qui permettraient la conquête du sol.

Il n'est pas nécessaire de prouver la nécessité d'avoir des fonds pour coloniser. M. l'abbé Caron affirme qu'avec " un capital de trois cents piastres, un colon laborieux peut être sûr de réussir ". Un culti-